L'EMPIRE ÉCLATÉ

Ce titre de livre me revient en mémoire. Il s'agissait, je crois, de l'U.R.S.S.

Le Messie d'Isaïe portait l'Empire sur ses épaules. Ce Messie qu'il annonçait, vingt siècles après sa venue, n'a plus rien à porter. Le lieu où habitait sa gloire a été la victime d'une explosion : un autel par ci, un autel par là ; des cierges partout sauf sur l'autel ; le tabernacle là-bas dans un coin ; la croix, si croix il y a, du côté de la sacristie.

Imaginons un bâtiment d'église tel qu'on le concevait il n'y a pas si longtemps (et tel qu'on doit le concevoir me semble-t-il). Mais il nous faut fermer les yeux.

Voici comment je vois les choses quand je baisse les paupières :

D'abord un endroit spacieux, très spacieux, appelé sanctuaire ; je n'y aperçois que l'autel. C'est vous dire l'importance de ce dernier.

Entre le sanctuaire et les fidèles, le chœur. Comme son nom l'indique, c'est là que le chœur (de chant) s'applique à louer Dieu. Les choristes sont dans des stalles : ils sont installés.

Puisqu'ils sont nombreux, le chœur est aussi de dimensions respectables ; il est plus étendu que tout le reste de l'édifice.

Dans chaque stalle, le siège peut se relever. On voit alors apparaître une protubérance qui permet à l'occupant de s'asseoir tout en ayant l'air d'être debout (faux jetons !).

On appelle ce dispositif une miséricorde (où la miséricorde va-t-elle se nicher !).

Les ministres vont et viennent dans ces grands espaces. Lentement ; c'est un peu l'éternité déjà. J'en aperçois un qui porte un livre avec une sorte de majesté. Quand on sait de qui sont les mots qu'il contient, comment pourrait-il faire autrement ?

Ce beau livre avait été placé (exprès) très loin du lieu où on s'apprête à en faire usage.

Pour terminer la description de l'édifice, mentionnons la nef (et parfois les bas côtés).

Les fidèles s'y entassaient (je parle au passé). Autrement dit, ils y étaient en tas : on ne sait jamais trop où commence un chrétien et où se termine l'autre.

Tout a disparu.

Heureusement ; il nous reste les clercs de la Polo. Personne n'a plus de regards que pour eux. Quel style ! Si tout n'avait pas disparu, tout en profiterait pour le faire.

Je m'étais un peu endormi dimanche dernier en attendant le coup de cloche qui annonce le commencement de l'office ; à mon réveil, je ne savais plus où j'étais tellement c'était beau.

En paradis ?…

Abbé Guy MONTARIEN

Le 7 novembre de l'an de Grâce MMIV

Le titre fait référence à : CARRERE D'ENCAUSSE (Hélène), *L'Empire éclaté. La révolte des nations en U.R.S.S.*, Paris, Flammarion, 1978.